

Histoire du choléra

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **21 (1883)**

Heft 31

PDF erstellt am: **22.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-187779>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

SUISSE : un an . . . 4 fr. 50
 six mois . . . 2 fr. 50
 ÉTRANGER : un an . . 7 fr. 20

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes ; — au magasin MONNET, rue Pépinet, maison Vincent, à Lausanne ; — ou en s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteur vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

PRIX DES ANNONCES :

La ligne ou son espace, 15 c.
 —
 Pour l'étranger, 20 cent.

Histoire du choléra.

Dès les temps les plus reculés, cette maladie était répandue dans la haute Asie, dans l'Inde et dans la Chine ; mais, jusque vers 1817, elle est restée endémique et confinée dans les pays qui l'avaient vue naître, lorsque tout d'un coup, changeant de caractère, elle prit l'allure voyageuse et pénétra en Europe, où elle était restée complètement inconnue jusque-là. Depuis ce moment, à plusieurs reprises, le choléra désola l'Europe et étendit ses ravages dans les deux mondes.

Le fléau est certainement originaire de l'Inde ; les recherches modernes, ainsi que les relations des plus anciens voyageurs qui ont abordé cette contrée, mettent ce fait hors de contestation. Tous les ans, tous les deux ans, tous les cinq ans au plus, il sévit sur les populations qui habitent l'immense delta formé par le Gange et le Brahmapoutre ou les contrées voisines ; Calcutta, Cawnpore, Allahabad, Arcot, près de Madras et Bombay, sont les principaux centres qui en éprouvent les effets.

La première opinion émise sur la primitive origine du choléra indien, est qu'elle doit être attribuée à l'insalubrité naturelle de la vallée du Gange, dans le voisinage de son embouchure. Cet argument n'est cependant pas irréfutable ; car bien des fleuves de l'Inde charrient les mêmes alluvions, qui engorgent leurs deltas, sous l'influence de conditions climatiques identiques, et n'engendrent pas l'endémie cholérique. La question est donc toujours à l'étude.

Par suite de circonstances encore inexplicables aujourd'hui, le choléra devint, comme nous l'avons dit, voyageur et envahissant. En 1818, il atteignit Calcutta et l'Indoustan, ainsi que tout le littoral jusqu'à Madras, et la côte de Bombay. En 1819, Ceylan, Malacca, la Birmanie, Sumatra, l'île de France furent atteints. Dès 1821, il envahissait la Perse et la Syrie ; puis la Cochinchine, la Chine jusqu'à Pékin et Canton.

C'est en 1823 seulement que le choléra franchit la frontière de l'Europe, du côté du Caucase, d'où il s'étendit le long de la mer Caspienne jusqu'à Astrakan. Le fléau s'assoupit jusque vers 1829. Il ravagea la Sibérie, de là pénétra en Russie, où, dans le courant de 1830, il désolait l'empire des czars, et entra à Moscou le 20 septembre. Le désastre fut effroyable ; en deux mois, il moissonnait 4285 personnes. En 1831, l'épidémie atteint la Pologne, la Prusse et l'Autriche, fit 1400 victimes à Berlin et

2000 à Vienne. De ces points, le fléau franchit bientôt la mer du Nord. En 1832, il était à Edimbourg et à Londres. La France ne pouvait y échapper ; on signala bientôt l'épidémie à Calais, puis à Paris, d'où elle rayonna sur toute la France épouvantée. Cette épidémie coûta à la capitale 18,406 victimes. De France, le fléau s'étendit aux pays circonvoisins, sauf la Suisse, qui fut seule épargnée. Le 8 juin 1833, il était à Québec, au Canada.

Une deuxième épidémie ne fut pas moins générale et cruelle que la précédente. En 1845, elle éclata successivement en Tartarie, en Perse, en Egypte, au Caucase, sur les bords de la mer Caspienne. En 1847, elle visita Moscou et Constantinople ; en 1848, Saint-Petersbourg, Varsovie, Amsterdam, l'Angleterre et la France. A Paris, où l'épidémie dura 9 mois, on compta 16,165 victimes.

La troisième invasion eut lieu en 1853 et 1854, dans différentes contrées de l'Europe. Elle régna pendant 14 mois à Paris et y fit 9229 victimes. A cette époque, le choléra envahissait l'Afrique, à la suite des troupes d'occupation, et l'Orient à la suite de l'armée d'expédition française et anglaise. Le 7 juillet 1854, le choléra était dans le camp français ; la Turquie, la Crimée, l'Italie, la Suisse et tout le littoral de l'Afrique étaient infestés en même temps.

La quatrième épidémie nous vint encore d'Orient. Apportée, sans doute, en 1865, à la Mecque, le choléra y moissonna des milliers de pèlerins. De là, il passa à Suez, à Alexandrie, à Constantinople, et, enfin, à Marseille, par les paquebots venant d'Orient, sans doute. Il ravagea pendant le cours de l'été le midi de la France et de l'Espagne, puis apparut à Paris en septembre, où il régna jusqu'en janvier 1866. Les décès s'élevèrent à 6000 dans cette ville, qui fut de nouveau atteinte en juillet suivant, où le choléra y fit encore 6 à 7000 victimes.

Après vous, messieurs les Anglais.

Un de nos abonnés du Sentier nous écrit : « Une conversation s'est engagée l'autre soir au cercle, sur l'origine de cette phrase historique : *Après vous, messieurs les Anglais*. Chacun l'avait entendue ou lue maintes fois dans les livres ou les journaux, à l'appui de diverses allusions ; mais personne de la compagnie ne put, à ce moment-là, dire, d'une manière précise, dans quelles circonstances et par qui elle avait été prononcée. C'est cette question, monsieur le rédacteur, que je me permets de vous poser, et à